

**Zeitschrift:** Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle  
**Band:** 18 (1950)  
**Heft:** 12

**Artikel:** Walt Withman [i.e. Whitman]  
**Autor:** Whitman, Walt  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-570358>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 31.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

phie. Sa vie se passe à fixer sur des plaques sensibles de beaux corps, ceux de la jeunesse triomphante. Il devient vite un maître dans cet art naissant de la photographie et recrute sans cesse de complaisants et glorieux modèles, du sexe fort. Du coup, il devient célèbre et ses collections, réputées. De tous les coins du monde, accourent des spécialistes alléchés ou de simples curieux égarés. Les vrais amateurs se disputent les clichés les plus tendres. Dans la petite maison de Taormina, au jardin délicieux, il accueille des prêtres, un évêque, un roi, un fils de Guillaume II et accessoirement Anatole France — un Monsieur Berger et, tout de même un peu étonné, et qui ne réclame pas, comme le font quelques visiteurs plus intéressés, le modèle en même temps que la photographie!...

Et notre bon M. Gloeden poursuit sa confession — coupée de vues sur l'art et la beauté — avec une inimitable discrétion dans l'étalage de ses goûts scandaleux. On est en effet très loin ici de cette littérature à coups de poing que prônent les tenants de certaines tendances, aux confins de l'outrage aux bonnes mœurs. Rien de pareil ici: il y a le ton, la retenue, — une manière de pudeur, une volupté éparse, presque insaisissable et qui glisse de page en page.

La réussite de M. Roger Peyrefitte tendrait ainsi à prouver qu'il n'y a pas de sujets que l'habileté de l'écrivain n'arrive à ordonner, et même à camoufler. L'exercice pourrait à la longue devenir périlleux. Sans doute, ce livre n'est-il qu'un jeu, supérieur, surprenant, dans la production littéraire d'un écrivain qui, nous le savons, doit délivrer d'autres ouvrages. On ne le chicanera donc plus avant sur une véritable prouesse: celle d'avoir joué avec le feu, sans se brûler et sans nous brûler!...

*Pierre Descaves.*

---

## WALT WITHMAN

Quand j'appris à la fin du jour comment mon nom avait été salué d'applaudissements  
au Capitole, pourtant ce ne fut pas une heureuse nuit pour moi qui suivit,  
Et ailleurs quand je fis fête ou que mes projets s'accomplirent, pourtant je ne fus  
pas heureux,

Mais le jour où je me levai à l'aube du lit de santé parfaite, chantant, aspirant le  
souffle mûr de l'automne,

Où je vis la pleine lune à l'ouest pâlir et disparaître dans la lumière du matin,

Où je vaguai seul sur la plage et me dévêtant me baignai riant avec les eaux froides  
et vis le soleil se lever,

Et où je pensai que mon ami, celui qui m'aime était en route pour venir, oh! alors  
je fus heureux,

Oh! alors chaque souffle eut un goût plus délicieux, et toute cette journée-là mes ali-  
ments me nourrissent davantage, et la journée splendide passa admirablement,

Et la suivante vint avec pareille joie, et avec la suivante au soir vint mon ami,

Et cette nuit-là alors que tout se taisait j'entendis le roulement lent continu des eaux  
à l'assaut du rivage,

J'entendis le sifflement du liquide frottant le sable comme à mon adresse tout bas  
pour me féliciter,

Car celui que j'aime le mieux au monde dormait auprès de moi sous la même couver-  
ture dans la nuit fraîche,

Dans le silence sous les rayons de la lune automnale son visage était tourné vers moi,

Et son bras restait légèrement sur ma poitrine — et cette nuit-là je fus heureux.

*Extrait de «Calamus», Poèmes. Version nouvelles de Léon Bazalgett.*